



Ruches, confettis, banderoles publicitaires ou photos sur visionneuses, chaque artiste a tiré son inspiration d'une salle du château. ANTOINE VULLILOUD

# Un collectif d'artistes s'empare du château

La nouvelle exposition temporaire du Musée du papier peint accueille l'Atelier Tramway, un collectif fribourgeois. Huit installations qui s'inspirent du château de Mézières et de ses tapisseries à découvrir dès samedi.

CLAIRE PASQUIER

**ART CONTEMPORAIN.** Une machine à faire du vent, des minifilms d'animation, des photos sur visionneuses. Résolument ludique, l'exposition temporaire du Musée du papier peint de Mézières laisse aussi perplexe. Une réussite en somme. Derrière l'exposition intitulée *La vie de château*, l'Atelier Tramway, un collectif d'artistes établi à Villars-sur-Glâne, s'exporte pour la première fois. Huit d'entre eux ont installé leurs créations dans le musée glânois jusqu'au 9 juin et les vernissent samedi à 18 h.

Coordnatrice de l'exposition, Violaine Hayoz-Wantz a flashé sur le château de Mézières il y a quelques années, a-t-elle expliqué lors d'une présentation à la presse hier. Son collectif s'est inspiré du lieu. «De son ambiance, de son histoire, des matières ou des motifs du papier peint.» Des créations in situ pour un résultat pluridisciplinaire. «Nous n'avons pas voulu faire de concurrence au papier peint. Donc l'énergie des œuvres est plutôt pop», ajoute le président de l'association Atelier Tramway David Brülhart. A commencer par

l'animation proposée par Maëlle Schaller et Sylvain Meltz dans le boudoir rococo. Dans ce petit salon, une télévision diffuse deux courtes animations intitulées *Le flamant rose* et *La chenille* – motifs qui prennent vie dans la tapisserie.

Dans la chambre à coucher aux arabesques, Laurie Vannaz questionne l'ambivalence entre la conservation du papier peint et sa destruction. En s'intéressant au processus de création de confettis: à terre, un sac en déborde, au fond du couloir, deux écrans diffusent une performance absurde d'un homme qui confectionne des confettis avec une perforatrice.

## Réalité contrastée

Emilie Lopes Garcia a investi le salon brésilien pour y exposer des photographies prises au Brésil, son pays d'origine. Ses clichés capturent des chars de carnaval à l'abandon dans un terrain vague où la nature a repris ses droits. Loin des paillettes et des fastes du Carnaval de Rio. Une façon de mettre en exergue l'écart entre l'image idéalisée et la réalité. En bonus: les photographies tirées à des centaines d'exemplaires peuvent être emportées par les visiteurs. Dans la salle adjacente, des banderoles jonchent le sol et les enregistrements de voitures publicitaires nous transportent dans les rues animées des mégapoles brésiliennes.

L'imitation et son basculement vers le leurre. C'est ce que les tapisseries ont inspiré à Violaine Hayoz-Wantz. Des «chaussettes pigeons», utilisées comme leurre par les chasseurs, rembourrées de terre glaise, trônent ainsi sur les tommettes rouille de la chambre indienne.

Sa deuxième réalisation, davantage poétique: une machine à vent, «pour amener un élément naturel à l'intérieur».

«Dans la chambre aux fleurs, il ne manquait que les abeilles», partage David Brülhart qui a aussi intégré la nature à sa création. Ce graveur s'est intéressé à la céramique et a fabriqué deux «HLM pour abeilles», en se basant sur les cadres utilisés dans les ruches. «La porcelaine a cette fragilité que l'on retrouve dans la nature.»

Dans les trois visionneuses rouges qui trônent dans la chambre des amours, 21 clichés de la photographe Marion Savoy retracent une journée pour le moins particulière: Olivier Guyot, l'un des restaurateurs du musée, a peint le motif du papier peint sur un modèle nu.

Des peaux de serpent plutôt que des draperies. En partant de cette ressemblance, Auxane Esseiva a utilisé la kombucha pour son installation. Une fois diluée, séchée et tannée, cette levure à l'apparence du cuir a été disposée sur une structure métallique au centre de la pièce.

## Loto bohème et banquet

L'Atelier Tramway met un point d'honneur à partager autour de son art et à passer des moments festifs. Pour ce faire, il organise deux visites guidées en présence des artistes le 2 février et le 14 avril. Un «loto bohème» aura également lieu le 23 mars. Les lots de la soirée seront fabriqués par le collectif. Enfin, un banquet est programmé le 11 mai. ■

Mézières, Musée du papier peint, jusqu'au 9 juin. Renseignements sur [www.museepapierpeint.ch](http://www.museepapierpeint.ch)

## Fribourg

# La gauche renonce au référendum

Le volet fribourgeois de la réforme fiscale des entreprises ne sera pas combattu.

**STATUTS SPÉCIAUX.** La gauche ne lancera pas de référendum contre la réforme fiscale des entreprises dans le canton de Fribourg. Partis politiques et syndicats renoncent à combattre le texte adopté par le Grand Conseil lors de sa session de décembre.

La décision est tombée lundi soir lors d'une réunion, en dépit des velléités de certains de se lancer dans la bataille. Une petite majorité du comité directeur du PS s'opposait au référendum, ce qui a précipité le refus. «La décision s'explique notamment par des questions logistiques, explique le président des Verts, Bruno Marmier. Entre le nombre de groupements prêts et le délai imparti, il aurait été difficile de récolter 6000 signatures.» Il ne restait plus que deux mois pour réunir les paraphes.

«C'est vrai que c'est frustrant, reconnaît le président

du PS Benoît Piller. Ce n'est pas un projet de gauche.» Le volet fribourgeois du projet fiscal 17 (PF17) est toutefois apparu aux yeux de beaucoup d'intervenants comme incontournable, sachant que la Suisse s'est engagée à abolir les statuts fiscaux pour répondre aux exigences internationales.

## Votation fédérale

Le Syndicat suisse des services publics (SSP) a réitéré son inquiétude de voir la baisse des recettes fiscales entraîner des coupes dans le budget de l'Etat. Dans un communiqué, le parti Solidarités a parlé de son côté de «faillite de la gauche traditionnelle», eu égard à l'absence de volonté de combat.

Sur le plan fédéral, le projet fiscal, qui lie fiscalité des entreprises et financement de l'AVS, devrait être soumis au peuple suisse le 19 mai. Une alliance de gauche a déposé pas plus tard que jeudi dernier à la Chancellerie fédérale plus de 55 000 signatures en faveur d'un référendum.

ATS/DM

# Mobilisation contre la caisse de pension

**RETRAITE.** La révision de la Caisse de prévoyance du personnel de la ville de Fribourg provoque toujours des remous. Le Syndicat suisse des services publics (SSP) appelle à une journée d'action le 29 janvier pour tenter d'obtenir l'ouverture de négociations avec l'Exécutif communal.

Le SSP poursuit deux objectifs majeurs, a indiqué mardi devant la presse Gaëtan Zurkinden, secrétaire régional. Il veut d'abord pouvoir négocier le projet de révision, en cours depuis deux ans maintenant, pour réduire les pertes de rentes annoncées. Ensuite, il s'agit de se donner du temps pour mener à bien la révision, avec une date d'entrée en vigueur repoussée d'un an au 1<sup>er</sup> janvier 2021.

Mardi prochain, le personnel est appelé à «débrayer» et à se regrouper en début d'après-midi devant l'Hôtel de Ville une heure durant, a encore indiqué Gaëtan Zurkinden, qui déplore l'absence de dialogue avec le Conseil communal. Il a comparé la situation à la procédure pourtant identique engagée avec la Caisse de prévoyance du personnel de l'Etat de Fribourg, pour laquelle des réunions sont prévues avec les représentants du personnel. ATS

# Le stationnement passé au crible

**QUARTIER DU BOURG.** La ville de Fribourg veut mieux connaître les pratiques de stationnement dans le quartier du Bourg et autour de la cathédrale pour mieux appréhender les besoins des usagers. Elle a lancé hier une étude sous la forme d'une enquête de terrain. La mesure s'inscrit dans le cadre de la requalification du Bourg et dans le prolongement de la révision du Plan d'aménagement local, mis à l'enquête en fin d'année dernière, a indiqué mardi la ville. L'idée de base consiste à savoir d'où viennent les utilisateurs.

Le Conseil communal entend aussi déterminer quels sont leurs motifs de déplacement, leurs besoins multimodaux et leur contribution à l'économie du quartier. L'ensemble de ces questions nécessite d'être clarifié pour mieux comprendre les besoins réels et effectifs du Bourg en matière de stationnement. L'Exécutif du chef-lieu estime qu'un «changement de paradigme est palpable dans la relation de l'homme envers son environnement. Les espaces publics, qui revêtaient un aspect fonctionnel il y a peu, tendent de plus en plus vers une vocation d'espace de détente et de rencontre.» La fonctionnalité devient secondaire. L'étude a été confiée au bureau lausannois Mobil'homme. ATS